

# Les réincarnations de Anna Leonowens

Après *Anna and the King of Siam* (film de 1946 ), après le succès mondial de *Le roi et moi* (1956, adaptation au cinéma, avec Yul Brynner, de la comédie musicale homonyme de 1951 par Rodgers et Hammerstein ), après le dessin animé du même titre (1999 ), *Anna et le Roi* (20<sup>th</sup> Century Fox, 1999 ) reviennent sur nos écrans.

Comme la Thaï lande avait interdit la diffusion du film de Yul Brinner, elle s'opposa au tournage de la Fox sur son territoire (il eut lieu en Malaisie ) au motif que le script errait historiquement et donnait une image biaisée d'un des souverains les plus respectés du royaume.

Pourtant, la vraie histoire d'Anna fut académiquement dévoilée au début des années 70 par le Dr W.S. Bristowe, un spécialiste des araignées qui étudia avec un soin entomologique la biographie de Louis T. Leonowens, le fils d'Anna, fondateur d'une compagnie qui porte encore son nom en Thaï lande. Bristowe revisita du coup la vie d'Anna et publia *Louis and the King of Siam*, un ouvrage resté confidentiel. C'est dommage car l'histoire d'Anna, la vraie, est certainement étonnante même si elle est loin des mièvreries de Hollywood.

Revenons un peu en arrière.

Le 15 mars 1862, le vapeur Chao Phya en provenance de Singapour touche le port de Bangkok. A son bord, Anna Harriette Leonowens engagée comme institutrice d'anglais par le Roi Mongkut ( Rama IV, né en 1804, moine de 1824 à 1851 année de son accession au trône, mort en 1868 ), connu sous ce nom des étrangers mais au Siam sous celui de Phra Chom Klao. Anna remplaçait les épouses de deux missionnaires américains, le Dr Bradley et le Dr Jones, qui de 1851 à 1854 avaient eu le temps de laisser leurs élèves (un groupe de jeunes dames du palais) avec un enseignement fondé exclusivement sur des textes religieux et des images de la Bible.

Le 5 juillet 1867, Anna quitte Bangkok pour des vacances (?). En octobre 1868, elle est à New York quand elle apprend la mort du Roi auquel succède un de ses élèves de la cour, le prince Chulalongkorn. Dans sa courtoise réponse à sa lettre de condoléances, le nouveau Roi ne l'invite pas à revenir au Siam et à reprendre son enseignement.

Elle reste au Etats-Unis d'Amérique où sa carrière littéraire commence. Quatre articles paraissent sous son nom dans l'*Atlantic Monthly* (1870 ) et sous le titre *The English Governess at the Siamese Court, being recollections of six years in the Royal Palace of Bangkok*. Grand et immédiat succès en Amérique puritaine, vite exploité et augmenté de la publication d'un livre de même titre et de la publication dans la même revue (1872 ) de deux nouveaux articles *The Favourite of the Harem* et *L'Ore, a slave of a Siamese Queen*. Le succès ne se démentant pas, le tout est repris et enrichi dans un nouveau livre *Romance in the Harem*(1874 ). Dans ses ouvrages, Anna, armée des seules armes du savoir, de la vertu et de la foi protestante, se donne un très beau rôle auprès du Roi, rôle missionnaire dans un pays paï en et luxurieux, civilisateur chez les sauvages, démocrate dans une autocratie, enseignant chez les ignorants. Elle sait aussi titiller les imaginations victoriennes par la description habilement horrifiée de vices siamois croustillants comme la polygamie. Le mythe était né.

La résurrection d'Anna fut le fait de Margaret Landon, auteur en 1944 de *Anna and the King of Siam*, gros succès aussi grâce à un judicieux mélange des thèmes des deux ouvrages et à la transformation de son héroïne en une américaine, républicaine, toujours pieuse mais libérée. Le mythe était installé, la comédie musicale et l'amour impossible pointaient sous le roman.

Retrouvons Bristowe qui pista la reconstruction très calculée de l'institutrice.

Anna était née Edwards en Inde et en 1831 et non pas Crawford et en 1834 au Pays de Galles. Son père Thomas n'était pas un capitaine de l'armée des Indes tombé au champ d'honneur pendant la rébellion Sikh mais un menuisier arrivé dans le sous-continent en 1825, engagé dans la *Bombay Infantry* et marié à une quarteronne (une horreur inexpiable, à l'époque du raj britannique )

Thomas Edwards mourut peu de temps avant la naissance d'Anna. Après une éducation (?) en Angleterre, retour en Inde à 14 ou 15 ans. Comme son beau-père, caporal dans le génie, voulait la marier à un homme beaucoup plus âgé qu'elle, elle fit une fugue au Moyen-Orient avec un Révérend Percy Badger qui aimait beaucoup les petites filles, en épousa une de 12 ans, ce qui ne l'empêcha pas de devenir un distingué orientaliste.

Retour en Inde et mariage à 18 ans avec un employé de bureau Thomas Leon Owens et non pas avec un Capitaine Thomas Leonowens mort d'insolation pendant une chasse au tigre (très chic la chasse au tigre ). Thomas Owens, lui, mourut d'apoplexie en 1858 à Penang où il avait échoué comme maître d'hôtel, après une longue et difficile errance.

Anna commença à enterrer ce passé complexe à Singapour où elle rompit avec sa sœur Eliza restée en Inde, Eliza dont une fille épousait - nouvelle horreur inexpiable - un eurasien et dont le petit-fils allait devenir l'acteur Boris Karloff ! Elle continua le travail de dissimulation à Bangkok, avec l'aide des bons missionnaires protestants américains dont elle sut épouser l'ardeur anti-polygame. Il ne semble pas que la bonne société européenne de l'époque se soit vraiment laissée abuser car elle ne fut pas reçue dans les cercles diplomatico-commerciaux de la capitale. Eut-elle été proche du Roi que nul n'aurait laissé passer la chance de connaître un agent d'influence au palais, surtout à une époque charnière quand se préparait le dépeçage colonial de l'Asie du Sud-Est .

Ses inventions littéraires furent sans doute moins le fait d'une imagination débordante que nées du désir de respectabilité qui l'obsédait depuis sa cruelle jeunesse ou, plus prosaïquement, de la volonté d'augmenter ses ventes. Elle mourut au Canada en 1915 à l'âge de quatre-vingt-cinq ans après être devenue entre 1876 et 1897 une grande dame patronnesse de Halifax en Nouvelle Ecosse. Sa tombe est au cimetière du Mont Royal à Montréal.

La relation que Anna donna du Siam est entachée de grossières erreurs. On citera une de ses plus belles inventions, celle des oubliettes du Grand Palais où étaient jetées les concubines en disgrâce irrémédiable. Le Grand Palais n'a jamais eu d'oubliettes pour la bonne raison que la nature marécageuse du sol se prêtait mal à ce genre de génie civil. Jolie création aussi que le drame du bûcher dont elle se dit le témoin oculaire et où se serait consommé le châtement d'une concubine royale [Anna ne les aimait vraiment pas] et d'un moine coupables d'avoir commis ensemble le péché de chair. Le feu n'a jamais été un châtement sous la dynastie, surtout pour les moines qui l'utilisent saintement pour les crémations. Quant aux membres de la famille royale, s'ils étaient coupables de forfaiture, ils étaient enfermés dans des sacs de soie et battus à mort à l'aide de maillets sacrés réservés à cet effet.

Anna ne parlait pas la langue siamoise, donna du bouddhisme une description farfelue et n'a probablement jamais rencontré le Roi. Que pouvait-il avoir de commun entre l'institutrice hautaine et coincée, de peu d'instruction, et le Roi Mongkut. Humble moine pendant plus de 20 ans, créateur d'une obédience bouddhiste austère qui vit encore, fin politique sachant naviguer entre les appétits coloniaux et préserver l'indépendance du Siam, il fut père de quelques 70 enfants, conservateur déclaré mais modernisateur éclairé, parlant et écrivant l'anglais (sans l'aide de Anna ), assez fin mathématicien pour inviter le gouverneur de Singapour Henry Orde à le rejoindre le 18 août 1868 au point de longitude est 99°42' et latitude nord 11°39' pour admirer une éclipse totale de soleil de 6 minutes et 46 secondes qu'il avait calculée. Le gouvernement français envoya une délégation d'astronomes qui témoigna du triomphe scientifique du souverain. C'est au lieu de l'éclipse, à Prachuab Khiri Khan, que le Roi contracta la malaria qui allait l'emporter le 18 octobre 1868, à l'âge de 64 ans.

Les longues discussions de la Fox avec un comité d'historiens thaï landais n'ont jamais abouti car respecter l'histoire vraie d'Anna Leonowens au Grand Palais de Bangkok ne pouvait que priver le film de la fiction romanesque sur laquelle il devait être construit, avec d'ailleurs plus de scrupules qu'aucun de ses prédécesseurs. A voir donc comme une belle histoire, certainement pas comme de l'histoire.

Michel Deverge